

# Résiste et Mords - Halten und Beissen

(Devise du 3<sup>ème</sup> CHA)



Il y a 49 ans ... 1960.  
Indépendance du CONGO BELGE.

Notre colonie donnée par le Roi Léopold II à la Belgique, a cessé d'être belge.



D'après les textes en vigueur à l'époque et des cartes contemporaines de l'Institut Géographique.

Pendant un certain temps, elle conservera malgré tout l'appellation « CONGO ex-belge », ce qui fera sourire d'ailleurs bon nombre d'étrangers. Mais passons sur ce détail.

En langue indigène « UHURU », l'INDEPENDANCE, ne se fera pas sans mal, soit dit en passant.

Cette indépendance pas toujours bien comprise par les autochtones fut loin de réussir ; l'avenir nous le prouvera à maintes reprises. Nous en voyons les conséquences encore actuellement.

L'indépendance proclamée, ses habitants s'imaginèrent que tout leur était dû et qu'ils pouvaient faire ce que bon leur semblait.

D'où, exactions, manifestations, pillages, chantages divers et bien d'autres choses encore vis-à-vis de la population belge en poste dans le pays (colons et administratifs). Il s'ensuivit des « manifestations politiques » qui menées de main de maître par des cadres occidentaux, excitèrent les indigènes et les lancèrent sur la voie du massacre, voire même dirons-nous à certains endroits de génocide.

La FP (Force Publique) encadrée par ses officiers et sous-officiers belges ne surent plus très bien à quoi s'en tenir. Manque de troupes fidèles et peu d'ordres des différents EM.

Le pays s'embrasait, des massacres se perpétuaient sur la colonie blanche.

La FP ne pouvait intervenir efficacement. A son tour, elle dut se protéger contre ses propres forces.

Bientôt, hélas, nos ressortissants se firent massacrer et enfin, le gouvernement belge de l'époque décida de faire intervenir les troupes en créant un vaste pont aérien entre notre ancienne colonie et la Belgique, afin de rapatrier les belges et d'envoyer nos hommes.

A partir de ce jour, bon nombre d'unités furent envoyées pour des périodes de +/- 3 mois et ce sous forme de Cie de Marche. Ces unités servirent sous l'appellation CTM-Coopération Technique Militaire.

Voilà en bref, la période mouvementée de 1960.

A l'époque, jeune sergent, j'avais 20 ans et à peine 2  $\frac{1}{2}$  ans de service actif.

Ce qui va suivre est le condensé de la période que j'ai vécue avec ma section, mon peloton, ma compagnie du 3CHA.

## CEUX DU 3<sup>ème</sup> CHASSEURS ARDENNAIS EN AFRIQUE

Le 12 juillet 1960, l'ordre d'envoyer une compagnie de marche au CONGO arrivait à l'EM du 3CHA à Rencheux-Vielsalm. L'EMG à Dailly ne plaisantait pas.

En un temps record, cette Cie était formée sous les ordres du Capt Cdt BORBOUX.



Pour la petite histoire, il fallut désigner les cadres et les hommes de la Cie. Il n'y avait que 6 volontaires à l'époque.

Salués par leurs anciens de '40 qui leur remirent un fanion aux couleurs du Bn, les jeunes chasseurs quittaient la caserne Ratz, en camions FN et Bedford, à destination de Bruxelles-National. Destination exacte : INCONNUE.

La même période avait frappé tous les esprits : « Vos anciens de '40 ont fait connaître notre béret vert, ils ont solidement établi la réputation des chasseurs ; vous prenez leur relève ... Soyez dignes d'eux »

Chacun était décidé à faire la preuve que les chasseurs étaient toujours égaux à eux-mêmes ; le moral était excellent.

A Bruxelles, après avoir reçu un équipement colonial au petit château, le Général de Selliers de Moranville, commandant les forces de l'intérieur, vint les saluer.

La nuit du 13 au 14 juillet se passa à dégraisser les armes. (de magnifiques fusils FAL neufs dont on venait de nous doter, toujours dans leurs containers d'origine).

Nous n'étions que 3 gradés à connaître le FAL (le 3CHA étant toujours doté du S.A. FN.30 qui dotait les anciens de Corée), aussi pendant 2 heures, nous n'avons fait que démonter et remonter afin de nous familiariser avec ces armes.

Mais croyez bien que l'enseignement porta ses fruits. Ensuite, conduits en camion au champ d'aviation de ZAVENTEM, nous avons attendu l'heure d'embarquement.



Il nous a fallu beaucoup de patience, mais enfin le 14 juillet à 8h15, après une vibrante marche des CHASSEURS ARDENNAIS, notre compagnie embarquait dans un BOEING 707. Destination connue : LEOPOLDVILLE.





Que dire de ce voyage, sinon qu'il fut merveilleux. Malgré le manque d'hôtesse de l'air, la petite crainte au fond de soi, le manque de confort dû à tout le matériel emporté, tout se passa bien. Personne à vrai dire n'osait penser à ce qui pourrait se passer. L'impétuosité de la jeunesse leur faisait oublier l'inconnu pour ne penser et vivre que le moment présent.

A 12.000 m d'altitude, 950 km/h, par un temps merveilleusement clair, il ne nous fallut que 8 heures pour atteindre la capitale de notre ancienne colonie : LEO.

16 h 15, notre appareil se posait sur l'aérodrome de N'DJILI. Les chasseurs ardennais étaient à pied d'œuvre. Mais quelle pétaudière sur cet aéroport ! Troupes au repos. Troupes en patrouille.

Nous n'étions pas les seuls à être là, bien sûr. Des cyclistes, des paras, des Cdos, un P<sup>on</sup> d'anciens portant le béret de Corée qui ont d'ailleurs essayé de nous impressionner. Rien n'y fit.

Notre première nuit africaine fut une nuit de garde... Nous allions en connaître beaucoup d'autres. Cette nuit permit aux commandos et Para-commandos de se reposer une nuit complète, car ces deux unités ne dormaient quasiment plus depuis 8 jours.

Le peloton FRANTZEN gardait le Beach de Léo, tandis que les pelotons Cauvin et Delettre étaient en position le long du boulevard Albert. La nuit se passa sans incidents notoires.

Notre acclimatation sur la terre africaine commençait.

Le lendemain, à six heures du matin, la C<sup>ie</sup> recevait l'ordre de faire mouvement pour USUMBURA.

A 9h, deux DC6 nous emmenaient au RUANDA-URUNDI. 13 heures de vol, la compagnie de marche atterrissait à USUMBURA, écrasée par la chaleur et envahie par les moustiques. Depuis que nous avons quitté VIELSALM, nous connaissions enfin notre première nuit de repos au collègue SAINT ESPRIT.

Malgré les moustiquaires, bon nombre d'entre-nous se sont retrouvés couverts de doses sur tout le corps. Notre vaccination, en quelque sorte.

Le 16 juillet, nous relevions une C<sup>ie</sup> PARA. Le peloton CAUVIN avait une section \* au camp de prisonniers de la Gendarmerie locale (une cinquantaine de gendarmes désarmés avec leurs familles) la section du Sgt WAVREIL, une section au dépôt d'ordonnance, la section du 1SM LIEGEOIS et la 3<sup>ème</sup> section était sur préavis de 30', la section du 1Sgt FOCANT. Le peloton DELETTRE assurait la garde au camp de la Force Publique où se trouvaient 300 soldats désarmés avec leurs familles.

Le peloton FRANTZEN (Germanophones) était sur préavis de 30'

Le 17 juillet à 6h16, la Compagnie recevait l'ordre de réaliser l'opération BENEDICTINE.

Celle-ci comportait trois parties :

- S'emparer du champ d'aviation de GOMA (Ex CONGO Belge)
- Contrôler la ville
- Consigner la FP dans ses quartiers par la force si nécessaire.

A 8 h tapantes, les troupes arrivent en bon ordre à l'aérodrome d'USUMBURA. Cinq avions (des DC3 et DC4), appareils ventrus servant d'appareils de parachutage, nous attendent.

Les groupes de Transport sont constitués, les hommes reçoivent double ration de GREN OFF et de munitions de réserve en bandoulière. Le cadre portera sur lui des GREN DEF en cas de coup dur.

Le moral est toujours excellent. Toutefois, la tension monte, et nous pensons à nos familles malgré tout.

Les plus débrouillards, malgré le peu de temps, prennent des photos des différentes sections, le chapeau australien en bataille et le cœur gros sans doute. Il faut y aller.



10 h, les avions décollent en tournant quelque peu au-dessus de l'aérodrome.

Le cap donné, l'altitude atteinte, les hommes se relâchent et se mettent à chanter. C'est fou ce que cela peut stimuler. Ils sont résolus devant l'incertitude de la mission. Endroit de la mission souvent méconnue des hommes d'ailleurs. Les grandes lignes sans plus. Les détails viendront au fur et à mesure de la nécessité du moment.

A 10 h 40, nous sommes en approche de GOMA (ville située au CONGO Belge et possédant une petite garnison de la Force Publique en rébellion). Cette ville est ville frontière avec le RUANDA.

Le camp de la FP porte le nom de RUMANGABO.

A 10 h 50, les avions atterrissent les uns derrière les autres. Les avions ne sont pas encore stoppés que les chasseurs jaillissent des appareils en hurlant leur devise : « Résiste et Mords - Halten und Beissen ».

Affolés, les soldats indigènes de la FP en rébellion s'enfuient en panique, la population indigène de GOMA se sauve également et cherche refuge à 1500 m de là, sur un promontoire rocheux bien visible et facilement repérable. Une belle cible pour MOR 81' mm.

A 11 h., l'occupation du champ d'aviation est effective. Aucun coup de feu n'a été tiré. Succès pour le point 1 de l'opération BENEDICTINE.

L'effet de surprise a joué en notre faveur ainsi que la rapidité d'exécution.

Malheureusement, les 2 autres points de l'opération ne pourront être réalisés, car le Col SIX (FP) intervient et s'oppose fermement à l'exécution de la mission étant donné l'état de panique des soldats congolais et de la population. L'opération BENEDICTINE aura cependant comme résultat tangible : la libération d'otages blancs détenus au camp de la FP. En tout, 19 femmes, 20 hommes et 30 enfants. De plus, la garantie de la sécurité des Européens de GOMA. Le jour même, à 22h, la C<sup>ie</sup> prend ses quartiers à KISENYI au RUANDA.

Pendant le trajet en camions de GOMA à KISENYI, nous avons été pris à partie par des congolais (civils) scandant le « UHURU » devenu maintenant un leitmotiv pour eux.

Indépendance, mot qui pour eux ne signifie pas grand chose. Ils nous jettent des cailloux, nous faisons mine alors de tirer sur eux et ils décampent comme des lapins. Nos armes sont mises en sécurité d'ailleurs et pas question de riposter sérieusement.

A KISENYI, l'accueil est différent car nous sommes en terre Ruandaïse. Pour la 1<sup>ère</sup> nuit, rien n'est encore prévu et le peu d'heures qui restent pour voir le jour se lever nous oblige à dormir chez un grossiste en café qui a eu la gentillesse de nous offrir l'hospitalité dans ses vastes entrepôts. Je cite M. DHANANI, de nationalité pakistanaïse.

Cette nuit-là, le sommeil fut difficile à venir, d'autant plus que dormir sur des balles de café n'était pas très aisé.

Enfin, le soldat, c'est bien connu, se repose quand et où il peut.

La C<sup>ie</sup> du 3CHA restera là où elle vient d'arriver pendant tout son séjour en Afrique. Du moins, le PC avec toujours au minimum un Peloton de garde autour de cette charmante petite ville.

Mais je crois qu'il est nécessaire ici de situer KISENYI dans les esprits afin de mieux pouvoir expliquer les futures missions de notre C<sup>ie</sup>.

Sur la rive Nord du lac KIVU, se trouvent deux villages ou plutôt villes : GOMA (CONGO) et KISENYI (Ruanda). Deux routes les relient entre elles, l'une appelée « Route des Poids Lourds », l'autre « Route de la Corniche » longeant le lac.

Une bifurcation de cette dernière donne naissance à une route qui mène à RUTSHURU (CONGO) et vers l'aérodrome de GOMA par une piste joliment appelée « Joli-Bois ».

Une autre route part de KISENYI pour RUHENGARI et l'URUNDI. Enfin, une petite route conduit à quelques maisons installées au bord du lac et menant à la brasserie de la BRALIMA.

Sachez d'autre part qu'à cet endroit, nous sommes à plus de 1400 m d'altitude. Le lac se trouve à ce niveau. Vers le nord, nous apercevons un immense volcan situé à des km de la ville, il s'appelle le NYRAGONGO et est de plus l'enfant chéri d'HAROUN TAZIEFF.

L'épicentre du volcan se trouve au centre du lac KIVU. D'ailleurs, pendant notre séjour dans nos ex-colonies, nous subissons un tremblement de terre. Sensations vraiment très désagréables.

Pour en revenir à la C<sup>ie</sup>, ses missions seront les suivantes :

1. Maintien de l'ordre aux 2 postes frontières (Corniche et Poids lourds) et patrouilles dans tout le territoire de KISENYI en véhicules. Ce territoire équivalait à  $\frac{1}{2}$  de la Belgique.
2. Protection des Blancs par une surveillance et des contacts fréquents.

Sachez toutefois que la C<sup>ie</sup> restera aux ordres du 4<sup>ème</sup> Bataillon Commando en poste à ASTRIDA et KIGALI.

Le 18 juillet, la relève à KISENYI est terminée, les PARAS sont repartis vers USUMBURA nous laissant la ville. Le PC s'installera à l'hôtel PALM BEACH. Le peloton DELETTRE logera au début sous les tentes et ce sur la plage de sable blanc.

Les pelotons CAUVIN et FRANTZEN logeront dans des maisons de colons.

Pendant quelques jours, on continuera à s'acclimater et à s'organiser mais aucune véritable mission ne nous sera assignée dans l'immédiat.

Les contacts sont pris avec les autorités et la population blanche sympathise avec les militaires.

Le 1<sup>er</sup> août, l'hôtel BUGOYI sera réquisitionné et la C<sup>ie</sup> y sera regroupée.



Cet hôtel est formé de plusieurs pavillons cylindriques qui permettent l'installation complète de tous les Chasseurs Ardennais. Pour parer à toute surprise, l'hôtel sera entouré de barbelés dans lesquels des grenades OFF seront piégées (Bobby-Traps).

De même, sur les routes de KISENYI, des obstructions seront préparées et de nombreux exercices d'alerte auront lieu afin d'entraîner les hommes à bondir aux positions préalablement reconnues et ce en un minimum de temps.

Pendant 3 mois, nous dormirons avec le fusil et les grenades à portée de la main. Les soldats noirs de l'ex FP et les rebelles ne tentèrent jamais rien contre nous.

La C<sup>ie</sup> de marche est maintenant isolée. Les autres unités sont à  $\pm$  250km de là. Seul le commandant de C<sup>ie</sup> prendra les décisions qui s'imposent. Il ne faudra pas longtemps avant qu'il ne doive affirmer son autorité.

En effet, dès le 19 juillet, il reçoit plusieurs demandes en provenance de GOMA (Commissaire du district noir et des officiers de la FP). Il faut retirer le poste de garde POIDS-LOURDS de la frontière et le transférer à 2 km en arrière.

Pour des raisons psychologiques d'ailleurs, tant vis-à-vis de nos hommes que des civils européens, pour des raisons tactiques et de liaison, le Cdt BORBOUX refuse et maintient le poste de garde à moins de 50 m de la frontière.

De ce poste bien dégagé, nos sentinelles peuvent observer à loisir les mouvements des soldats de la république indépendante du CONGO, qui, indécis quant à la conduite d'un poste de garde frontalier, se contentent de nous imiter.

Le 19 juillet à 20 h 30, consternation. Par radio ANGR/C/9 nous arrive la terrible nouvelle d'un accident d'aviation survenu à SAKE-MASSISSI. Un C119 belge transportant ± 40 soldats UDA (Unité Défensive Aéroport) s'est écrasé dans les montagnes. Les secours s'organisent immédiatement. Une colonne de secours est formée. Les Congolais s'opposent à ce que des militaires belges y prennent part. L'endroit de l'accident se trouve au CONGO et la présence militaire belge y est interdite.

Même notre médecin, un lieutenant, sera refoulé mais, qu'à cela ne tienne, il passera la nuit à l'hôpital à soigner les blessés graves qu'on lui amènera à toutes les heures. Dans un magnifique élan de solidarité, les Européens de toute la région foncent vers les lieux du drame pour en ramener les blessés et les morts. Du moins, ce qu'il en reste. Les chasseurs impuissants à se rendre sur place jouent un rôle de brancardiers, donnent leurs couvertures, leurs cravates (garrots), aident comme ils le peuvent pour secourir les blessés.

Dans la nuit du 19 au 20 juillet, on nous ramène 9 blessés. L'un d'eux mourra très peu de temps après, à l'hôpital. Le 20 juillet, on continue à acheminer les victimes de la catastrophe aérienne.

Les corps ont été dépouillés par les indigènes, les doigts coupés ou arrachés (impact) aussi l'identification sera très difficile. Toutes les plaques d'identification n'ont pas été retrouvées.

Le soir, on peut établir le tragique bilan provisoire :

- 36 morts se trouvent dans des cercueils de bois (construits à la hâte par un menuisier blanc de KISENYI, M. LURKIN, originaire de Anhée/Meuse) et reposent à l'église paroissiale.
- 8 blessés ont été évacués vers USUMBURA par hélicoptère
- 1 disparu. Le corps de ce dernier sera ramené par le colonel retraité JANNE le 26 juillet à 16 h 30.

Le 22 juillet, des renseignements en provenance de GOMA incitent le Cdt à faire entourer les postes de garde de barbelés. Un poste supplémentaire est installé à la bifurcation de la route des Poids Lourds afin de protéger l'arrière et le flanc droit.

Le 23 juillet à 22 h, un civil signale au Cdt de C<sup>ie</sup>, une colonne soi-disant « blindée » en provenance de RUMANGABO et qui oblique vers KISENYI. D'après ce civil, il fallait s'attendre à une attaque sérieuse appuyée par de l'infanterie noire.

Un tel mouvement de troupe ne passe pas inaperçu et notre Cdt essaie d'obtenir de plus amples renseignements et la confirmation. Il n'y parvient pas mais il apprend par contre, qu'il n'y a jamais eu de chars à la FP mais seulement des autos blindées de type PANHARD.

Les mesures de sécurité immédiates étant prises, le Cdt décide de ne donner aucune suite à ce renseignement.

Nous sommes depuis peu en Afrique et nous avons déjà eu souvent l'occasion de constater la facilité avec laquelle naissent et se propagent les rumeurs et les bruits les plus fantaisistes. Cependant, le Col CUSTERS et son adjoint en mission à KISENYI pour l'enquête au sujet de l'accident d'avion, considèrent ce renseignement digne de foi.

Finalement, un ex. d'alerte générale est déclenché, les grenades HAWKINS 75 sont distribuées et amorcées aux points critiques, ce qui nous permettra de mettre la dernière main à notre plan d'alerte.

La C<sup>ie</sup> se déploie sur le périmètre imparti ; la nuit se passe sans incident et dans le calme. Fausse alerte !

On va finir par s'aguerrir. Les jours suivants se passent sans incidents marquants. La routine, quoi : gardes - piquets - repos - patrouilles. Notre commandant se rend en RECCCE avec quelques gradés sur la route de KIBUMBA-RUTSHURU afin de mettre au point les détails du plan d'évasion éventuelle au profit des officiers blancs du camp de la FP (poste d'accueil itinéraires, etc.).

Le 27 juillet vers midi, le peloton FRANTZEN renforcé d'une équipe MI sous le commandement du 1<sup>er</sup> Lieutenant DE LELYS, accompagné de 2 guides indigènes se rendra à GAHONDO afin d'intervenir dans une querelle pseudo-politique au milieu des collines. L'apparition de la patrouille suffira à rétablir l'ordre parmi ces soi-disant dirigeants politicards.

Le même soir, à 21 h 45, nouvelle mission vers lesdites collines où les indigènes n'ont rien trouvé de mieux que d'incendier les huttes.

C'est le peloton CAUVIN renforcé par 2 Jeeps blindées (les seules de la C<sup>ie</sup>) qui, par la route du lac est chargé d'intervenir.



Port du casque d'acier obligatoire, FAL + bandes de cartouches supplémentaires, suant et pesant, les 4 km sont faits en moins d'une heure. La seule apparition de la patrouille et une rafale de MI.30, bien au-dessus du village, met les incendiaires en fuite.

Le 28 juillet à 1 h 30 du matin, le poste poids lourds est contourné par des indigènes. Un chasseur tire un coup de semonce, puis le FM lâche une rafale sur un groupe d'indigènes se trouvant à une trentaine de mètres derrière le poste.

Le caporal MOONEN de faction au poste bifurcation laisse un homme en place avec une de ses mitrailleuses et arrive illico avec la Jeep blindée. Les noirs se sauvent en pagaille. Nous les laissons rejoindre leurs cases, la peur au ventre.

A 9 h 15, un ancien agent de la sûreté de BUKAVU nous signale que les incidents de la nuit ont été provoqués par le MNC de GOMA (Mouvements National Congolais).

Le 29 juillet, dans la journée, les troupes de l'ONU atterrissent à GOMA. Des contacts sont pris entre le Cdt de la C<sup>ie</sup> de Marche, l'administrateur du territoire de KISENYI, le Col SIX de la FP et le Cdt des troupes de l'ONU (Irlandais).

Nos soldats sont étonnés avant d'être écœurés de voir le comportement des soldats Onusiens dans leur mission de maintien de l'ordre. Sans la moindre discipline, à les voir le soir boire avec les indigènes, chanter avec eux dans le corps de garde et je n'en dirai pas plus.

Heureusement, cela ne durera pas longtemps, tout au plus 15 jours car bientôt ils seront remplacés par d'autres troupes de l'ONU très disciplinés ceux-là. Les GHURKAS » indiens.

Le 2 août, nouvelle mission de rétablissement de l'ordre vers les fameuses collines de GAHONDO. On finira par les connaître.



Les indigènes du parti politique MOMOR détiennent prisonniers deux policiers indigènes.  
ALERTE!! RASSEMBLEMENT!!

Le peloton CAUVIN renforcé d'une équipe Mi, accompagné du commissaire de police, d'un agent territorial, fera mouvement par la route. Enfin un chemin de terre bien sûr !

En même temps, l'autre équipe Mi commandée par le 1SM BROGNEZ fera mouvement par le lac. L'ensemble est coordonné et commandé par le 1Lt DE LELYS qui accompagnera le peloton CAUVIN.

Le bateau du 1SM BROGNEZ arrive juste à temps pour délivrer les deux policiers indigènes sérieusement blessés, au moment où ils allaient être noyés dans le lac par des membres du parti MOMOR. Le peloton CAUVIN, ayant laissé son équipe Mi sur la route d'où elle peut fournir un appui de feu sérieux à la patrouille et ainsi protéger ses arrières et la route, s'était enfoncé dans les collines.

La tension montait et chacun appliquait les notions de tactique apprises à l'instruction. C'était du sérieux. Alors que le peloton faisait une halte dans la brousse afin de permettre au commissaire de contacter et d'interroger quelques indigènes, une vingtaine de noirs brandissant des armes blanches l'attaquèrent brutalement par l'arrière. Plusieurs lances sifflèrent à quelques cm de la tête du 1SM VAN RENTERGHEM Adjoint de P<sup>on</sup> et Sous-Officier serre file, du SM ROBERT et de son chef de section le Sgt WAVREIL. Le soldat milicien MARTIN reçoit un violent coup de massue sur la tête protégée par son casque heureusement. Le soldat milicien REYNERTZ est aux prises avec un noir qui est parvenu à saisir le canon de son FM et qui reçoit lui aussi un coup de massue dans le dos, mais sans lâcher son arme. La section arrière, commandée par le 1Sgt FOCANT ouvre le feu presque à bout portant. Le S\Lt CAUVIN accouru immédiatement sur place coordonne le tir. Sept indigènes sont tués, les autres s'enfuient paniqués. Le tir fut très précis dans la section du 1Sgt FOCANT et du Sgt WAVREIL.

Sous les ordres du 1Lt DE LELYS, le peloton s'installe en défensive périphérique et se réorganise : pertes, munitions, renseignements, ... Pas de pertes, un blessé léger dans la patrouille -) luxation de l'épaule de notre tireur FM. Notre réaction fut rapide, saine, calme et efficace. Sur le chemin du retour, 2 indigènes seront encore faits prisonniers. Les fusils des 2 policiers noirs libérés n'ont pas encore été retrouvés.

La même patrouille repart le lendemain casquée, baïonnette au canon, vers les collines pour essayer de récupérer les armes manquantes. Un blessé lors de l'embuscade de la veille est découvert dans une case par un des policiers qui nous accompagne. Interrogé, il nous déclare qu'il y a encore un autre blessé qui s'est sauvé dans la brousse. Malgré nos recherches, nous ne retrouvons pas ce dernier, et toujours pas de fusils.

Quelques jours plus tard, des indigènes rapporteront les deux fusils et leurs munitions au commissariat de police de KISENYI ; nous n'aurons plus d'ennuis avec ces collines de GAHONDO.

Le 4 août, les officiers belges encore au camp de RUMANGABO s'évadent suite à un ordre en provenance du 3<sup>ème</sup> Gpt de la FP, qui prévoit de plus l'arrestation du chef de corps, le Maj DE COSTER et de son incarcération à STANLEYVILLE. A cette époque, nous ne comprenions que peu de choses à ce micmac politique et militaire. Plus tard, cela nous a paru plus clair.

Un de ces officiers évadés arrive au PC du 3CHA et nous signale l'arrivée des autres par la route de KIBUMBA. Une patrouille commandée par le 1SM ENGELS quitte immédiatement KISENYI. Elle trouvera les officiers en fuite près de la frontière et les ramènera sans encombre à KISENYI. Les jours suivants, nous aurons à fournir de nombreuses patrouille afin d'arrêter les véhicules porteurs de tracts subversifs.

C'est au 1SM CALLENAERE qu'échoira l'honneur d'escorter la reine du RUANDA (TUTSIS) afin de la reconduire à sa résidence dont elle avait tenté de s'évader.

Le 10 août, une nouvelle mission nous est dévolue. Le 3CHA relèvera avec une section, un P<sup>on</sup> de la C<sup>ie</sup> de Marche du 1<sup>er</sup> Lanciers qui se trouve en poste à KIBUYE. Peu de personnel hélas ! KIBUYE est un tout petit poste sur la rive du lac KIVU à 150 km de KISENYI par la route mais à 40 km seulement par le lac. Les Chasseurs Ardennais de VIELSALM assureront le maintien de l'ordre dans le territoire de KIBUYE avec une section jusqu'à la fin de leur mission en Afrique.



Ils seront alors relevés par un peloton du 4<sup>e</sup> Commando.

Etant donné la plus grande facilité de transport par le lac, le ravitaillement et la relève de la section de KIBUYE se fera surtout par le lac. Nous avons pour ce faire, une sorte de péniche vétuste qui met 4 heures à faire le parcours ; elle est conduite par un noir qui s'en tire fort bien.

La première relève nous donnera quelques émotions.

La « Baleinière » qui devait rentrer le même soir ne rentre pas. Nous n'avons en ce moment aucun contact radio avec KIBUYE et le Commandant BORBOUX s'inquiétant du sort de la section relevée, part en canot avec un civil habitué au canotage, faire une RECCE sur le lac. Il craint que la baleinière ne soit en panne de moteur et que le lac soit trop agité.

Après avoir fait une quinzaine de km, le civil estime que vu l'état des eaux du lac, il serait dangereux de s'aventurer plus loin, d'autant plus que rien ne prouve que la baleinière soit partie de KIBUYE.

Le pilote d'un PIPER CUB décolle et revient après un vol de 45'. Il nous apprend que le bateau est toujours en rade de KIBUYE. Le pilote noir estimant que le trajet de retour serait trop dangereux dans l'obscurité, le lac étant trop agité, avait refusé de repartir le jour même.

Suite à cet incident, le Commandant BORBOUX insiste à nouveau auprès de l'EM du 4 Cdo pour obtenir un poste de radio ANGR/9 afin d'avoir une liaison avec le poste de KIBUYE. Nous le recevrons peu après.

La vie du 3CHA est maintenant partagée entre les gardes aux différents postes et les patrouilles de tous genres.

Nous fournissons des patrouilles le long de la frontière de jour et de nuit, des patrouilles de longue durée dans les territoires de KIBUYE et de KISENYI et les patrouilles de maintien de l'ordre ou de contrôle demandées par les administrateurs de territoire.

Bientôt s'ajoutent les patrouilles de couvre feu et les patrouilles sur le lac, afin de contrôler les embarcations venant du CONGO par cette voie et qui pourraient sans difficultés faire du trafic d'armes.

Pour cette dernière mission, nous avons à notre disposition un canot à moteur que chaque gradé a appris à piloter. Il est rare que ces patrouilles reviennent sans un prisonnier et, pendant quinze jours, nous serons les fournisseurs les plus réguliers de la prison de KISENYI. Par la suite, les indigènes se mettront en ordre et respecteront les règlements de police.

Vers la fin du mois d'août, nous allons à nouveau être tenus en alerte par une menace d'attaque vers le RUANDA. Ce renseignement sera confirmé et reconfirmé plusieurs fois. Voici son histoire.

Le 25 août 1960, nous recevons le renseignement suivant : 400 Batoutsis s'entraînent de façon intensive aux environs de GOMA, encadrés par des gradés congolais, en préparation d'une attaque contre le RUANDA et qui devrait avoir lieu le 5 septembre 1960. Ce renseignement est confirmé par l'administrateur territorial de KISENYI. Suite à ce renseignement, le 1Lt DE LELYS entre en contact avec les officiers de l'ONU qui déclarent tout ignorer de l'entraînement de Batoutsis à GOMA, mais confirment avoir eu des renseignements concernant une attaque éventuelle contre le RUANDA entre le 29 août et le 5 septembre. Ce renseignement confirmé, la C<sup>ie</sup> est consignée au cantonnement et les patrouilles sont intensifiées.

Le 28 août, une patrouille motorisée commandée par le 1SM BROGNEZ rentre de RUHENGARI et signale que l'administrateur de ce territoire a parlé d'une possibilité d'attaque contre le RUANDA par les BATOUTSIS qui passeraient par L'UGANDA.

Un officier anglais de KISORO (UGANDA) confirme ce renseignement et signale que les troupes anglaises ont établi des « road-blocks » sur les routes de l'UGANDA venant du CONGO.

De même, on apprend que les BAHUTUS de la région de RUHENGARI se sont armés et patrouillent dans les forêts et les chemins de brousse en prévision d'une attaque, un peloton de commandos arrive à RUHENGARI.

Le 1<sup>er</sup> septembre, ce P<sup>on</sup> de Cdos sera relevé par une section de chez nous sous le commandement du 1SM VAN RENTERGHEM et du chef de section le Sgt WAVREIL. La compagnie de Marche du 3CHA contrôle maintenant à elle seule un territoire presque aussi vaste que la Belgique.

Nous attendons vainement cette fameuse attaque contre le RUANDA.

Le 7 septembre, les postes spéciaux mis en place en prévision de cette attaque sont retirés excepté le poste de RUHENGARI. Ce dernier sera tenu par les Chasseurs jusqu'à la fin de leur mission en Afrique.

Mais tout le travail de maintien de l'ordre n'est pas que de la routine.

Voyez plutôt.

Un incident qui mérite lui aussi d'être signalé est la violation de frontière bien involontaire commise par les patrouilles du 1SM CALLENAERE et du 1SM BROGNEZ.

Envoyée sur la route de KIBUMBA pour y faire des obstructions routières afin d'interdire cette route au trafic de véhicules, une patrouille mal renseignée, commandée par le 1SM CALLENAERE, avait passé la frontière RUANDA-CONGO. Il faut dire aussi que la frontière n'est pas indiquée sur la route comme cela se fait en Europe. La deuxième patrouille, celle du 1SM BROGNEZ, chargée de protéger les travaux de la première patrouille avait elle aussi franchi la frontière.

Se rendant compte de leur erreur en arrivant en vue du gîte de KIBUYE KIBUMBA (CONGO), les deux chefs firent demi-tour et rejoignirent le RUANDA sans incident d'aucun genre.

Le lendemain, le bataillon congolais de RUMAMGABO, excité par cet « événement », a entamé des patrouilles intensives le long de la frontière. A la demande de l'ONU, afin de calmer les esprits, le Cdt BORBOUX rédigea une lettre d'excuse à propos de cet incident de frontière et la remittra au Maj ADAMS qui se chargera de la faire parvenir aux autorités congolaises. L'incident n'eut aucune suite.

Le 9 septembre, le Major FLEMMINGS, commandant les troupes de l'ONU à GOMA vint demander son appui au Cdt BORBOUX : septante Congolais étaient venus de WATSA pour renforcer la garnison de GOMA. Il craignait une attaque contre les troupes de l'ONU dans la nuit. Il demandait que les troupes belges viennent le dégager si le besoin s'en faisait sentir.

Le Cdt BORBOUX prit alors contact par radio avec le bataillon pour obtenir son accord, mais la réponse fut négative. Les ordres étaient les suivants :

1. Ne franchir la frontière en aucun cas.
2. Si les troupes de l'ONU sont en danger, elles peuvent se replier sur KISENYI où nous pourrions les protéger.

Le Cdt BORBOUX communique la décision du bataillon au Maj FLEMMINGS qui la comprend très bien. Le Cdt de C<sup>ie</sup> du 3CHA décide alors d'installer un peloton et 1 Mi.30 à la frontière, au poste Poids Lourds, pour protéger éventuellement par le feu, le repli des troupes de l'ONU et les accueillir.

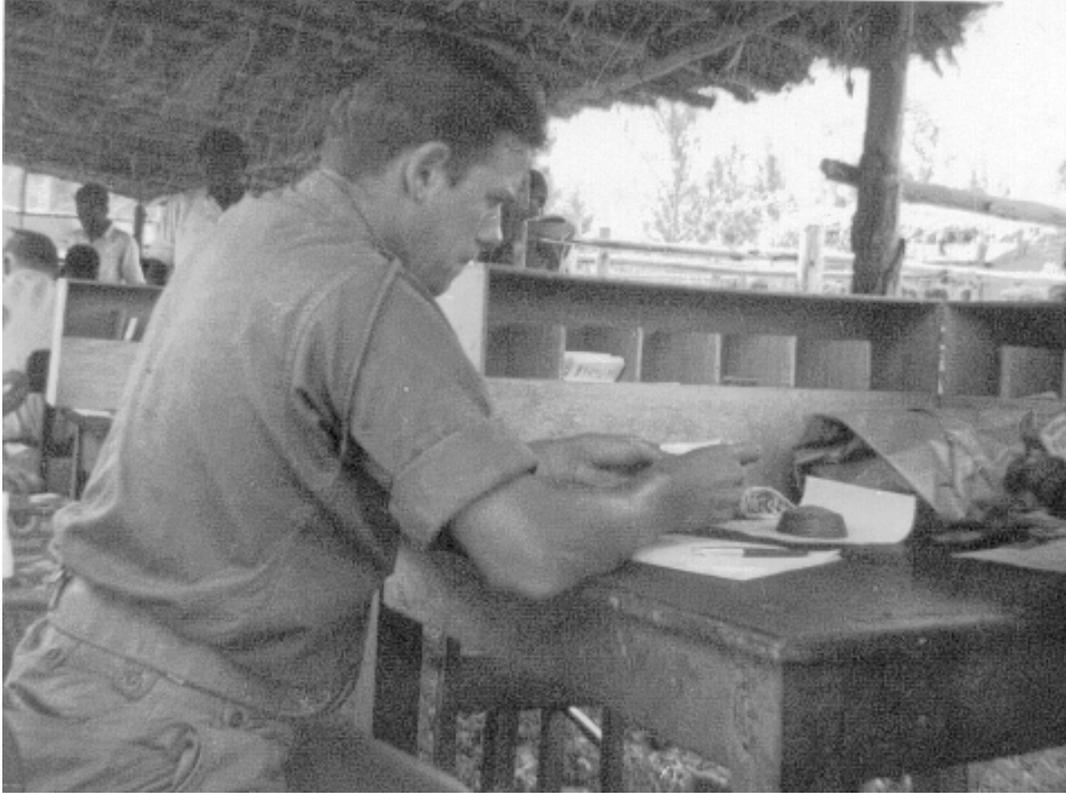
Je crois qu'il est assez amusant de constater la disproportion des forces en présence :

Garnison noire de GOMA renforcée : 240 hommes  
Troupes de l'ONU : 180 hommes  
Chasseurs Ardennais protecteurs : ± 30 hommes

Le lendemain, le Commandant de l'ONU viendra remercier le Commandant du 3CHA en ces termes : « Quoi qu'il ne se soit rien passé cette nuit, c'était d'un grand réconfort pour nous de savoir qu'un peloton de chez vous était prêt à nous accueillir et à nous couvrir ». Ceci se passe de commentaires.

Et la vie de gardes et de patrouilles se poursuivit jusqu'au 20 septembre 1960.

C'est alors que débute l'opération « MONDOR ». Il s'agit simplement de changer l'argent congolais ayant cours au RUANDA en argent ruandais. Cette vaste opération se déroulera sous la protection des troupes belges. A nouveau, la compagnie éclate en détachements.



Le P<sup>on</sup> du S\Lt DELETTRE moins une section contrôlera le territoire de RUHENGARI ; celui du S\Lt CAUVIN moins une section le territoire de KIBUYE tandis que le P<sup>on</sup> du S\Lt FRANTZEN moins une section contrôlera le territoire de KISENYI. Les trois sections reprises des P<sup>on</sup> assureront la garde aux frontières.

Pendant onze jours, les chasseurs accompagneront les agents territoriaux lors des opérations de change et feront régner l'ordre dans les villages visités. Le 1<sup>er</sup> octobre 1960, l'opération «MONDOR » se termine.

La semaine du 2 au 7 octobre se passe sans incidents. L'ordre de relève est arrivé et on se prépare au retour.

Le 8 octobre, la compagnie donne une fête d'adieu à KISENYI. Au cours de la parade exécutée à cet effet, les colons, les agents territoriaux, la police locale et les noirs eux-mêmes nous diront leurs regrets de voir partir ceux qu'ils appelaient déjà « leurs chasseurs » : « Merci à vous qui pendant de longs mois avez su faire régner l'ordre dans cette difficile région frontalière et de nous avoir permis de vivre tranquilles ».



Mission terminée ...



Les Chasseurs Ardennais du 3<sup>ème</sup> bataillon pouvaient rentrer en Belgique la tête haute. Ils n'avaient pas démerité de leurs anciens et avaient bien montré que les jeunes de 20 ans en '60 étaient dignes de leurs anciens de '40.

On pouvait d'ailleurs s'y attendre : un Chasseur Ardennais sera toujours un Chasseur Ardennais quelle que soit l'époque et sous n'importe quels cieux.

Le trajet de retour se déroula comme suit :

- En camions vers l'aérodrome de KIGALI
- En avion vers USUMBURA
- Un autre vol vers ATHENES
- Une nuit sur le tarmac des pistes
- Le lendemain, cap sur BRUXELLES
- Arrivée à MELSBROEK, accueil chaleureux par le Général de SELLIERS de MORANVILLE
- Visite médicale protocolaire
- Retour de nuit en bus vers la caserne Ratz de Rencheux.

Quinze jours de congés spéciaux et retour au 3CHA.

Mais que de souvenirs ! Ce n'est qu'avec le recul qu'on se dit tout de même que cela aurait pu se passer autrement. Quarante années et plus se sont passées et les souvenirs de cette époque me sont toujours aussi fidèles.

Adjudant Major e.r. WAVREIL Roger  
3<sup>ème</sup> Promo de l'ECSOFA (1957-1958)